

# Association des Naturalistes

## de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat  
et  
Correspondance  
21, Rue Le Primatice  
**FONTAINEBLEAU**  
(S.-et-M.)

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Trésorerie  
17, Boulevard Orloff  
**FONTAINEBLEAU**  
—  
C. C. POSTAL  
PARIS 569.34

Tome XXVI - N° 10

BULLETIN MENSUEL  
37° Année

Octobre 1950

### CONFERENCE

MERCREDI 11 OCTOBRE, à 21 heures, salle des Fêtes du Théâtre municipal de Fontainebleau, conférence avec projections par le célèbre spéléologue Norbert CASTERET qui relatara ses récentes explorations (mars 1950) dans les grottes glacées du Marboré (Pyrénées centrales). Réduction de 50 % sur le prix des places pour les adhérents de l'Association sur présentation de leur carte.

### EXCURSIONS

DIMANCHE 8 OCTOBRE, excursion mycologique en Forêt de Compiègne sous la conduite de M. H. ROMAGNESI. Réservée aux membres de la Société mycol. de Fr.

DIMANCHE 15 OCTOBRE, excursion mycologique publique en Forêt de Fontainebleau sous la conduite de P. DOIGNON. Rendez-vous à 14 heures devant le Laboratoire de Biologie végétale, près de la gare. Itinéraire: Bois de la Madeleine, Béhourdière, Mont Ussy, Butte aux Aires. Examen des paniers et commentaires à 17 h.30 au Carrefour des Huit Routes (Cr de la Vallée de la Chambre)

DIMANCHE 22 OCTOBRE, excursion mycologique publique en Forêt de Fontainebleau sous la conduite de A. LEFEBVRE. Rendez-vous à 14 heures au Carrefour de Maintenon (Route de Moret). Itinéraire: Les Placereaux, le Mont Merle, les Ventes Bourbon.

DIMANCHE 29 OCTOBRE, excursion mycologique en liaison avec la Société mycologique de France sous la conduite de H. LANDIER et P. DOIGNON. Itinéraire: La Solle, La Tillaie, Le Gros Fouteau. Déplacement en autocar de Paris. Départ à 8 heures précises de la Place Saint Michel. Déjeuner emporté. Places limitées. Prix: 350 fr.; inscriptions jusqu'au 23 octobre auprès de H. Landier, 107 rue de Ménilmontant; Paris 20°, C.C.P. Paris 7191-48. Nos collègues de Fontainebleau et région peuvent se trouver à 9 heures au Cabaret Masson (Champ de Courses de la Solle).

L'excursion du 24 septembre en Forêt de Fontainebleau a groupé 50 participants venus de Paris, Melun, Nemours, Pithiviers, Provins, etc. Notre groupe mycologique "Lucien Weil" était représenté par MM. Rappilly, Vrignaud, Doignon, Lefebvre, Houctte, Matriolet, Dr Bizotte, Clémencet, Luneau, Grivois. Bien que la poussée ne soit pas variée, on récolta 90 espèces de Champignons dans la Tête à l'Ance, la Fosse à Rateau et la Tillaie, dont certaines intéressantes: Amanita porphyria, Lepiota rhacodes, Clitopilopsis mundulus, Boletus duriusculus, B. castaneus, etc. Le même jour, notre collègue J. Schwab récoltait au Bois de Valence: Lactarius vellereus, Boletus tessellatus, Tricholoma rutilans, Pholiota spectabilis, Hydnum repandum, etc.

**NECROLOGIE: RENÉ DE SAINT FÉRIER.**- Notre savant collègue le Dr. René de Saint Férier, de Morigny, près Etampes, vient de mourir à la suite d'une longue maladie. Ancien président de la Société d'Anthropologie de Paris et de la Société préhistorique de France, membre du Conseil d'administration de l'Institut de Paléontologie humaine, il appartenait à cette phalange de Préhistoriens qui a donné à notre pays une suprématie que personne ne conteste dans ce domaine. Son activité s'est exercée par ses remarquables fouilles des grottes du midi de la France et par ses publications sur l'Art préhistorique dont il était un des spécialistes les plus qualifiés. Il était membre donateur de notre Association depuis 1924.

**LES CONGRESSISTES DU CHÂTAIGNIER EN FORET DE FONTAINEBLEAU.**- Au cours de la semaine internationale du Châtaignier qui s'est tenue à Paris, les congressistes, en se rendant dans le centre et l'est étudier les Châtaigneraies, ont visité le 5 septembre les petits peuplements de Châtaigniers de la Forêt de Fontainebleau, limite Nord de l'aire de cet arbre. Nous publierons d'ailleurs dans un prochain bulletin une étude inédite de notre collègue M. le Conservateur des Forêts G. LUNEAU sur "Les Châtaigniers de la Forêt de Fontainebleau".

**HOMMAGE A DENECOURT.**- La Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau dont la plupart des animateurs sont membres de notre Association, a organisé à Fontainebleau, du 17 au 24 septembre, un hommage à Denecourt, créateur des sentiers promenades, sous forme d'une exposition "Denecourt et la Forêt de Fontainebleau" et de diverses manifestations qui ont été présidées par M. du VIGNAUX, Directeur général des Forêts. On trouvera, encarté dans le présent bulletin, la page imprimée illustrée figurant au catalogue de l'exposition et offerte par notre Association, ainsi que les gravures de la planche hors texte qui y fut jointe (pp. II2-II3).

**PROTECTION DE LA NATURE.- CONGRES DE BRUXELLES.**- La deuxième assemblée générale de l'Union internationale pour la Protection de la Nature, créée à Fontainebleau en 1948, se tiendra à Bruxelles du 18 au 23 octobre 1950. A l'ordre du jour figurent: Question de l'éducation du public, examen des réalisations, problèmes de nomenclature, projet de volume présentant une documentation sur la protection de la Nature dans le monde, etc. Des excursions sont prévues dans les Hautes Fagnes, la Vallée de l'Ourthe, à Spa, dans la Vallée de la Meuse, au Parc national de Furfooz, et en Forêt de Soigne. Des réceptions à l'Hotel de ville de Bruxelles, au Musée du Congo Belge à Tervuren et au Royal Club Raveststein sont prévues. Notre Association, membre fondateur de l'Union, sera représentée par son secrétaire général et par plusieurs membres du Conseil d'administration.

**AU MUSEUM.**- Le Muséum national d'Histoire naturelle présente, à la Galerie de Botanique, jusqu'au 30 novembre, une intéressante exposition sur "Le microscope". L'exposition annuelle de Champignons aura lieu le 8 octobre.

#### TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Raymond BENOIST, Contribution à la connaissance de la flore de la Guyane française, Bull. Muséum, 1950, p.276.

James BAUDET, Note préliminaire sur les peintures, gravures et encintes du sud de l'île-de-France; Bull.Soc.Préhist.Fr., 1950, p.326 (cf. p. ).

Pr. Roger HEIM, Le genre Galeropsis Vel., trait d'union entre les Agarics et les Gastérolés; Rev.de mycologie, XV, 1950, fasc.I.

Feodor JELENC, Le *Grimmia Mairei* Cardot; Bull.Soc.Bot.Fr., 1950, p.90.

C.VANDEN BERGHEM, Récoltes bryologiques en Belgique, Luxembourg et dans le Nord de la France; Bull.Soc.royale des Sc.nat.de Belgique, 1950, p.315.

ENTOMOLOGIE

NOTES LEPIDOPTEROLOGIQUES.- Comme l'ont remarqué beaucoup de Lépidopté-  
rologues, l'année 1950 a été peu favorable aux papillons jusqu'au début de  
juillet. Même les espèces aussi banales que *Coononympha Arcania* L. ont été  
peu fréquentes cette année. Par contre, à partir de juillet, la saison sem-  
ble être, dans l'ensemble, redevenue normale. L'éclosion des Vanesses en  
juillet-août a été assez abondante (*Vanessa Atalanta* L., *V. Io* L., *Euvanessa*  
*Antiopa* L., *Aglais Urticae* L., *Polygonia C. album* L.), sauf pour *Aglais po-*  
*lychloros* L., dont je n'ai pas vu un seul exemplaire.

Les Satyridae qui font leur apparition en août ont été normalement abon-  
dants (*Satyrus semolo* L., *Parargo Mocra* L., *P. Megacra* L., etc.); *Satyrus*  
*Hermione* L. a même été beaucoup plus répandu qu'à l'ordinaire en tous les  
points de la forêt. A signaler une belle éclosion de *Satyrus statilinus* Hufn.  
dans les Hautes Plaines. Le 15 août, cette espèce volait en grand nombre dans  
la zone incendiée envahie par *Calamagrostis Epigeios*. J'en ai pris une dizaine  
d'exemplaires en moins d'une demi-heure. Tous étaient des mâles dans un  
état de parfaite fraîcheur. Le 20 août, j'en ai pris encore quelques exem-  
plaires, toujours des mâles. Je n'ai pas eu l'occasion de retourner à cet en-  
droit depuis; il semble qu'il y ait un décalage marqué entre l'éclosion des  
mâles et celle des femelles.

Les Sphingidae sont restés peu nombreux pendant toute la saison. Alors  
qu'à l'ordinaire, je peux faire le soir, dans mon jardin, sur les fleurs de  
*Petunia* et de *Tabac* odorant des captures assez nombreuses de *Herse convolvuli*  
L., *Hyloicus ligustri* L. et *H. pinastri* L., *Celerio euphorbiae* L., *Pergesa*  
*clpenor* L. et *P. porcellus* L., je n'ai vu cette année que quelques exemplai-  
res de *Herse convolvuli* et *Hyloicus pinastri* ainsi que *Macroglossum stellata-*  
*rum* L.

Je profite de cette note pour indiquer la capture de *Celerio livornica*  
Esper. dont j'ai pris un bel exemplaire le 27 juillet 1946 sur les fleurs de  
mon jardin, à Fontainebleau, où il volait en compagnie de *Celerio euphorbiae*.  
Fontainebleau ne figurait pas parmi les localités citées dans le catalogue de  
L'homme au paragraphe concernant ce Sphingide.

Clément JACQUIOT.

PRESENCE DE QUELQUES ORTHOPTERES MERIDIONAUX A FONTAINEBLEAU.- Le Gré-  
lon d'Italie (*Oecanthus pellucens*) est assez commun à Fontainebleau. On peut  
l'entendre chanter tous les ans en août et septembre dans les jardins de la  
Plaine de la Chambre. C'est sans doute une de ses stations les plus septen-  
trionales.

La Mante religieuse, sans être aussi constante, se rencontre çà et là  
certaines années. J'en ai trouvé un exemplaire en 1934 dans mon jardin, ainsi  
qu'un sujet d'une espèce plus petite (*Empusa* ?) et j'en ai observé çà et là à  
diverses reprises en forêt (Aiguisoirs, Trappe-Charette). Le dernier exem-  
plaire observé se trouvait sur une tige de *Calamagrostis Epigeios* dans les Hautes  
Plaines, le 15 août 1950.

Clément JACQUIOT.

CAPTURES.- *Argiope fasciata* = *A. Bruennichi* (Arachnides) a été observé  
à Arbonne et à Dammarie-les-Lys. L'espèce était très abondante dans cette lo-  
calité au lieu dit La Chapedelaine, mais a régressé depuis deux ans en raison  
d'incendies d'herbes qui ont détruit les araignées et les oeufs.

*Mantis religiosa* (Orthoptères) a été observée à Dammarie-les-Lys (variété  
verte et variété beige) au lieu dit "Les Bouillants", à Molun (var. verte),  
sur le champ de manoeuvres, et à Provins (var. verte), dans un jardin bordant  
la côte de Paris.

Max MOUCHET.

HERPETOLOGIE

SUR UN SPECIMEN DE COLUBER (=ELAPHIS) QUATERRADIATUS GMEL. TUE A ARBONNE EN 1943.- Les auteurs s'accordent pour situer l'habitat de cette belle Couleuvre en Europe méridionale. Granger la signale dans le midi de la France; par contre, Lataste ne l'a pas trouvée en Gironde, mais Millet l'a rencontrée en Maine-et-Loire. Il se peut donc que l'aire de dispersion de cet Ophidien soit sporadique, comme cela se passe chez d'autres espèces, *Vipera berus*, par exemple.

Je tiens à signaler l'existence - peut-être accidentelle - de *Coluber quateradiatus* (= *quatuorlineatus*) dans le Massif de Fontainebleau. En juin 1943, j'avais demandé à M. Paul d'Etienne, aujourd'hui instituteur, et qui résidait alors à Arbonne, de me procurer quelques Ophidiens. Le lendemain, il me proposait une Couleuvre tuée par un braconnier de l'endroit, Couleuvre qui me laissa très perplexe. Ne croyant pas à l'existence de *C. quateradiatus* en Seine-et-Marne, j'étudiai scrupuleusement le sujet, cherchant à travers les auteurs s'il n'existait pas un similaire indigène. Forcé me fut de convenir qu'il s'agissait d'un animal identique à la Couleuvre à 4 raies.

Ce spécimen mesurait 1 m.23, de couleur olivâtre sur le dessus, avec de flancs tirant sur le cachou et un ventre jaune d'absinthe. Quatre raies noires ininterrompues (deux sur le dessus, très rapprochées et une sur chaque flanc plus étroites), parcouraient le corps sur toute sa longueur et s'effaçaient un peu sur la queue. Ces raies, de 8 mm. environ dans leur partie la plus large, étaient légèrement estompées sur les bords mais ne présentaient aucun point de jonction entre elles qui puisse rappeler la livrée du *Rhynchis scalaris*. Bien que l'appendice caudal fut très effilé et que le verdâtre et le jaune d'absinthe dominant, aucune confusion n'était possible non plus avec *Zamenis viridiflavus* dont les dessins, eux, sont interrompus de places jaunes. Enfin, la tête, dépourvue de tout dessin ou ornementation si minime soit-elle, était d'un vert olive très sale tirant sur le marron, avec lèvres et gorge se dégradant pour devenir jaune citron; juste deux lignes brunes existaient entre la commissure des lèvres et les yeux, sur les joues.

Ce sujet avait été tué à Arbonne au lieu-dit Cornebiche et se trouvait enroulé dans l'herbe. J'ai conservé la peau jusqu'en 1947 où, en mon absence elle fut jetée, les écailles se détachant par suite d'une préparation défectueuse.

En 1949, j'ai cherché le *C. quateradiatus* à Arbonne, mais en vain. Des renseignements donnés par la mairie m'ont appris que le braconnier qui chassait les serpents n'habitait plus le pays. J'aurais voulu le retrouver pour savoir s'il lui était arrivé plusieurs fois de rencontrer ce spécimen de Couleuvre. Je suppose que non car le jour où il m'apporta le reptile, M. d'Etienne ne m'avait dit: "Celui qui l'a tué ne sait pas de quelle Couleuvre il s'agit et voudrait qu'on lui en inscrive le nom sur un papier".

Il est permis de se demander, en raison des mouvements de troupes qui avait lieu à l'époque de cette trouvaille, si ma couleuvre n'avait pas été transportée involontairement par un véhicule contenant des couvertures ou des paquetages, par exemple. Cette hypothèse peut seule expliquer, à mon avis, la présence de *C. quateradiatus* dans le Massif de Fontainebleau.

Notre regretté collègue Yakowleff a écrit avoir rencontré en Forêt de Fontainebleau des spécimens de *Coluber Esculapii* portant quatre bandes noires longitudinales. Il aurait été intéressant d'obtenir des renseignements plus complets à ce sujet car une confusion peut être permise, la conformation céphalique de l'*Elaphis quateradiatus* et de *E. Esculapii* étant à peu près identique.

Max MOUCHET.

COLUBER QUATERRADIATUS A BOURRON ?- Au cours d'une sortie herpétologique à Bourron (S. & M.), le 20 août 1950, j'ai capturé une Couleuvre tout

d'abord déterminée Coluber Aesculapii que des passants étaient occupés à massacrer. Après l'avoir bien observée, je me suis aperçu que l'animal, long de 1 m.02, avait le dessus du corps brun avec quatre raies noires de 3 mm. de large; le dessus du corps était d'un beau jaune clair nacré; toutes les plaques labiales supérieures et inférieures, ainsi que le dessous du cou, étaient d'un ton très vif. L'animal a succombé des coups reçus et j'ai dû m'en débarrasser non sans m'être demandé s'il ne s'agissait pas de Coluber quaterradiatus.

Roger COFFINET.

Y AURAIT-IL IDENTITE ENTRE COLUBER QUATERRADIATUS ET C. AESCULAPII FORMA ROMANUS ?- Une hypothèse lourde de conséquences intervient au sujet de cette controverse: l'Elaphis quaterradiatus peut très bien être la forme romanus de l'E. Aesculapii. Aucune différence notable ne sépare ces deux animaux. Rollinat l'avait déjà constaté lorsqu'il écrivait: "Le 18 juin 1899, un cultivateur m'apporta une belle Couleuvre d'Esculape appartenant à la variété dite à quatre raies, qu'il venait de capturer... Elle mesurait 1 m.10 de longueur totale; ses caractères étaient absolument les mêmes que ceux du type de l'espèce... Ne serait-ce pas cette variété à 4 raies de l'Esculape dont quelques naturalistes, en France, ont fait l'espèce Coluber quaterradiatus alors qu'il s'agit de la var. romanus ?".

Le 24 septembre 1950, lors d'une sortie de notre Association en Forêt de Fontainebleau, au Grand Veneur, j'ai eu enfin la chance de trouver un sujet de 0 m.89 qui portait les quatre raies observées par Yakowleff et Rollinat. La couleur de fond différait toutefois de celle du spécimen d'Arbonne. Il est permis de rester perplexe et de se demander si le quaterradiatus et l'Aesculapii ne sont pas qu'une seule et même espèce où si l'on doit maintenir deux animaux distincts en supprimant la variété romanus.

Pour apporter une solution à ce problème, la seule expérience à tenter est la suivante: 1/ Observer si les raies disparaissent avec la croissance; 2/ Rechercher si des C.Aesculapii type donnent naissance à des sujets à 4 raies et vice-versa. Si ces deux questions reçoivent des réponses affirmatives, on sera obligé de supprimer la var. romanus de l'Esculape et d'affirmer l'existence de Coluber quaterradiatus. Dans ce cas, le Massif de Fontainebleau serait bien doté d'une espèce nouvelle.

Max MOUCHET.

#### BOTANIQUE

SUR LE GUI DU CHENE A FONTAINEBLEAU.- Au bulletin d'avril (1950, p.56), nous avons mentionné une indication relevée dans les notes inédites de Lucien Weil concernant la présence du Gui du Chêne en Forêt de Fontainebleau. Notre collègue Paul Prégent nous confirme l'exactitude de ce fait. Il se souvient parfaitement avoir recueilli ce renseignement vers 1911, de la bouche de l'Inspecteur Reuss. Ce dernier lui a dit avoir observé une seule fois le Gui sur un Chêne, en Forêt de Fontainebleau. P.Prégent ne peut préciser la station; peut-être s'agit-il des Ventes à Bauge.

#### MYCOLOGIE

DU VICE MYCOLOGIQUE.- Aux sept péchés capitaux que l'Eglise veut bien dénombrer, la civilisation, au cours des siècles, ajouta d'autres passions. On connaît assez d'ordinaire l'alcoolisme, le jeu, la drogue ou le tabac. Mais il est un vice plus récent, répandu seulement dans certains milieux, ignoré jusqu'à présent du grand public. Craignons sa diffusion dans le peuple et dénonçons sans plus tarder la redoutable Mycologie.

Les effets du mal sont méconnus car il respecte l'intégrité du corps humain, et l'âme, en apparence, ne paraît pas en être affectée. Cependant, si l'on veut bien examiner et mieux encore écouter ceux qui en sont atteints on ne peut nier la surprenante nocivité de cette passion.

Considérons notre ami Métron. Ravitailleur d'une exposition, il accomplit avec ferveur sa noble tâche. Sur ses flancs, deux paniers larges, ventrus, suspendus par deux courroies. Accrochés à ces paniers, deux lourds filets à provisions. Un grand sac de cuir s'étale sur son dos, recouvre ses reins. Il arme sa main droite d'un pesant panier à anse. Avec peine; nous hissons jusqu'à hauteur de sa main gauche le frère de ce panier. Et tout cela se gonfle, déborde de champignons. De longs ruisseaux de sueur coulent de son visage. Ainsi serré, écrasé, paralysé, tout à l'heure, il affrontera train, métro, couloirs, escaliers, la foule, Paris. Le croiriez-vous ? Notre homme sourit. Sympathiquement, nous le plaignons. "Du tout, répond-il, et son visage s'illumine; pour moi, c'est un plaisir". Le fait prend sa valeur quand nous notons que le même Métron, voyageant en famille, se récrie quand son épouse prétend, par accident, lui confier une toute petite valise. Un tel homme, demain, sacrifiera tout: ses biens, sa vie même, si l'exige l'intérêt de la science fongique.

N'est-ce pas d'ailleurs ce chemin que prend son compère Rapilly, lui qui, l'an passé, me disait avec attendrissement le projet de manger le pain de ses enfants dans l'acquisition d'un nouveau traité de Mycologie ? Et comme je me récriais, cet homme me répondit avec conviction: "Mais, Monsieur, on vendrait sa chemise pour des champignons!". Quelques instants plus tard, commentant la douleur que lui causait la destruction violente, par Madame Rapilly, de quelques-uns de ses favoris, pieusement conservés, mais par l'âge putréfiés ou vermoulus, il me confiait, avec cette ferveur émue qu'ont certains voluptueux incapables de quitter une maîtresse autrefois jolie mais devenue vieille et encombrante quoique toujours plaisante à leurs yeux: "Je ne peux pas m'en séparer".

Mères, épouses, protégez vos fils et vos maris du vice impuni de la mycologie.

André LEFEBVRE.

SUR QUELQUES VARIÉTÉS FONGIQUES.- Si les conditions, jusqu'à présent, n'ont pas permis ces fructueuses récoltes de *Boletus edulis* que certains étés font naître dans nos bois, il est d'autres espèces, certaines régal gastronomique fort convenable, que les averses un peu longues ont fait éclore et qui sont notre providence.

Ainsi, vers le Rocher d'Avon, à défaut de *Boletus granulatus*, ce fruit de l'orage qui naît sous les Pins mais ne fréquente pas le lieu dont je parle, j'ai pu ramasser le *B. badius*, champignon assez souvent dédaigné et même redouté des ignorants mais apprécié à l'égal ou presque du Cèpe de Bordeaux par tout palais tant soit peu cultivé. Son port à, certes, moins de majesté et le plus souvent moins d'ampleur. Le pied, quoique parfois robuste, est en général un peu grêle eu égard aux dimensions du chapeau. Pour tout dire, il manque un peu de dignité, mais en revanche, ce champignon a, sur son rival, un substantiel avantage: celui de la longévité. En juin, pour peu qu'il ait plu, vous le cueillez déjà; et en octobre, alors que les mélancoliques squelottes de *Boletus edulis* achèvent de pourrir, vous le cueillez encore dans la mousse, chapeauté de cuir, sous les Châtaigniers et les Pins, jeune, brillant d'humidité, au milieu des bogues vertes et piquantes que le vent et la pluie chassent des arbres.

Le champignon le plus abondant du coin, c'est le *Scleroderma vulgare*. Tous le dédaignent, sauf les enfants qui en font des bombes fort poudreuses, quoique inoffensives. Il est aussi ramassé, dit-on, par certains commerçants qui le transforment en simulacres de Truffes. Pure calomnie! Peut-il exister un commerçant malhonnête?

Ce *Scléroderme* nous intéresse cette année. Sa présence, et sans doute aussi d'autres circonstances favorables, ont permis le développement de son commensal, le *Boletus parasiticus*. Ils sont là, trois ou quatre, groupés autour de leur père nourricier qu'ils dépassent de la tête. Semblable au Péli-

can, le Scléroderme nourrit de sa substance des ingrats qui l'épuisent.

Un champignon que les gens incorporent sans hésiter à leur plat de Cèpe pour le rejeter à table avec dégoût, c'est le *Tylopilus felleus*. Le plaisir de ce champignon est de pousser au milieu d'un tapis de *badius* ou d'*edulis* et d'emprunter leurs formes et leurs couleurs. Afin de se mieux dissimuler, il glisse sa carte d'identité (la loi n'oblige-t-elle pas tout champignon à être porteur d'une carte d'identité?) sous son chapeau. Retournez celui-ci, vous la verrez: elle est rose. Goûtez ce champignon; son âme trompeuse est à l'image de son corps: elle a le goût de fiel.

André LEFEBVRE.

RÉCOLTES.- Outre les quelques espèces signalées page 104 et récoltées le 24 septembre, ont été cueillies ce même mois: *Amanita Caesarea* (I ex. au Mont Pierreux (Vrignaud), I ex. au Bois de Valence (Houette)); *Amanita aspera* aux Barnolets (Lefebvre-Doignon); *Marasmius perforans*, sur aiguilles et cônes de Mélèze au Cr du Mystère (Doignon); *Inocybe fastigiata*, abondant à la Canche Guillemette; *Psalliota hortensis* var. *subporonata* dans un jardin (Houette); *Pluteus atromarginatus*, *Camarophyllus leporinus*, *Tricholoma leucocephalum* Cortinarius *purpurascens* à la Cx du Grand Maître (Lefebvre-Doignon); *Hebeloma longicaudum* au Cr d'Amélie (Id.); *Tricholoma rutilans*, *T. aggregatum*, *Lepiota cinerascens*, *Lycoperdon giganteum* vers la Rte de Moret (Vrignaud); *Phaeolus rutilans* aux Ecolettes, *Boletus luteus* à la Sôlle (Lefebvre-Doignon).

LA METHIONINE CONTRE L'INTOXICATION PHALLOIDIENNE.- Dans une étude qu'il vient de publier dans la Presse médicale (n° 54, 1950, p. 939), le Pr Léon BINET fait le point des travaux actuels relatifs à l'intoxication par l'Amanite phalloïde. Voici ses conclusions: Toutes les expériences anciennes et nouvelles justifient la thérapeutique sucrée que nous défendons depuis 1936 et à laquelle nous restons fidèle. A l'injection intraveineuse ou intrarectale de serum glucosé à 40/1.000, l'ingestion de sucre de canne ou de miel indiquée pour lutter contre cette intoxication fortement hypoglycémique, nous conseillons aujourd'hui d'associer une médication à base de méthionine (injection d'Acetyl-dl-méthionine) pour lutter contre l'effet stéatosant que déclenche cette intoxication au niveau du foie.

Pr. Léon BINET.

DISCOMYCETES INEDITS DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Nous poursuivons ici la publication des notes inédites figurant à notre fichier botanique. Comme pour les précédentes (cf. Agaricales, Bull. ANVL, 1948, p. 32; Aphyllophorales, id. p. 54; Trémellales, id., p. 55), les espèces citées sont nouvelles pour le Massif de Fontainebleau bien que la plupart soient de récolte très ancienne. Elles nous ont été fournies en grande partie par le dépouillement des herbiers du Laboratoire de Cryptogamie du Muséum (en ce cas, nous indiquons le numéro de la case de l'Herbier général), en particulier pour les recherches du Dr. A. Roussel ainsi que par les exsiccata du mycologue Feuillaubois conservés au Laboratoire de Biologie végétale de Fontainebleau. Notre regretté président Lucien Weil s'était appliqué, en 1943, à retrouver quelques-unes des espèces mentionnées dont je lui avais fourni la liste. Ses notes inédites complètent la documentation ainsi recueillie. En ce qui concerne les récoltes du Dr. Roussel, notre éminent collègue M. le Pr. R. Heim nous précise qu'elles n'ont pas été revues au Muséum et confirmées par un examen récent. Nous les publions donc sous la responsabilité de leur auteur.

*Ascobolus vinosus* Berk. Sur crottes de Lapin, Fontainebleau, mars 1890 (Feuillaubois in Herbier).

*Belonidium resinae* Fr. Sur débris végétaux, mai 1846, juin 1848, juin 1850 (Roussel in Herb. Mus. 1035).

*Biatorella resinae* Fr. Sous les Pins, oct. 1857 (Nylander in Herb. Durieu de Maisonneuve, Herb. Mus. 1049).

- Caloscypha fulgens* Pers. Terricole à la Tillaie, oct. 1943 (Weil).  
*Calycella ferruginea* Schum. Sur *Carpinus*, déc. 1852 (Roussel in Herb. Muséum, 1023).  
*C. pallescens* Pers. Août 1845, sept. 1853 (Roussel), nov. 1852 (Dieudonné) Herbier Muséum 1023.  
*Catinella olivacea* Batsch. Sur souche humide, août 1913 (Duméo in Herb. Muséum 1047), Gros Fouteau, sept. 1935 (Dufour-Weil).  
*Cenangium abiotis* Pers. Sur rameau de Pin, juil. 1856; Belle-Cx, nov. 184 (Roussel); Valvins, 1858, 1859, 1860; Héricy, fév. 1860 (Léveillé in Herbier Tulasne; Herb. Muséum 1055).  
*C. Prunastri* Pers. Sur *Prunus spinosa*, mars 1852 (Roussel in Herb. Mus. 1055); assez commun sur *Prunus*, 1890 (Feuillaubois); Calvaire, 1943 (Weil).  
*Cheilymenia stercoraria* Pres. Sur bouse de vache, janv. 1846, avril 1848 (Roussel in Herb. Mus. 1015).  
*Ciliaria brunnea* A. & S. Terricole, Fbleau, janv. 1853 (Roussel, Herb. Mus. 10  
*Coccomyces Pini* A. & S. Sur aiguilles de Pin, Fbleau et Héricy, 1858 (Léveillé in Herb. Tulasne, Herb. Mus. 1069).  
*Cudionella acicularis* Bull. Sur vieille souche pourrie, Fbleau, fév. 1853 (Roussel in Herb. Mus. 1037); Gros Fouteau, 1943 (Weil).  
*Cyathicula coronata* Bull. Juin 1849, sept. 1850, sept. 1852 (Roussel in Herb. Mus. 1033); commun sur tiges des plantes herbacées, surtout sur *Urtica dioica* (automne 1943, Weil).  
*C. inflexa* Bolt. Juin 1848, juin 1854 (Roussel in Herb. Mus. 1033).  
*Dasyscypha acuum* A. & S. Sous les Pins, Rocher Bouligny, juin 1850 (Roussel in Herb. Mus. 1037); commun sur les aiguilles de Pin et sur les Muscinées lieux humides et végétaux pourrissants, automne 1943 (Weil).  
*D. pudibonda* Quel. Sur un fût de Chêne, juin 1849 (Roussel, Herb. Mus. 1037)  
*D. virginea* Batsch. Fbleau, déc. 1850 (Roussel in Herb. Mus. 1037); sur écaillés de bois pourries, Canche Guillemotte, automne 1943 (Weil).  
*Durella connivens* Fr. Dans un jardin, sur bois mort, août 1858 (Roussel)  
*Enchoelia furfuracea* Roth. Sur Aune, Mare aux Evées, mai 1860, oct. 1851, mars 1852 (Roussel in Herb. Mus. 1057).  
*E. populnea* Pers. Sur Pommier, jardin à Fbleau, juil. 1892 (Feuillaubois).  
*Erinella pommeranica* Ruhl. Sur écorce de Pin, mars 1913 (Hariat in Herb. Muséum 1035).  
*Galactinia pustulata* Hedw. Sur Aune et *Carex*, avril 1849 (Roussel, 1007).  
*Geoglossum glutinosum* Pers. Terricole, Fbleau, sept. 1910 (Buchet in Herb. Boudier, Herb. Mus. 1019).  
*Godronia urceolus* A. & S. Fbleau, 7 mars 1851 (Roussel in Herb. Mus. 1061).  
*Helotium calyculus* Sow. Mai 1850, mai 1851, janv. 1853 (Roussel, id. 1033).  
*H. cyatoideum* Bull. corticole, oct. 1845, juil. 1848 (Roussel in Herb. Mus. 1033); commun sur le pétiole des feuilles pourries, automne 1943 (Weil).  
*H. salicellum* Hazsl. Sur Saule, Evées, sept. 1851 (Roussel, Herb. Mus. 1033).  
*H. scutula* Pers. Janv. 1852 (Roussel in Herb. Mus. 1033).  
*H. urticae* Pers. Fbleau, vers 1850 (Roussel in Herb. Mus. 1033).  
*H. virgultorum* Wahl. Sur brindille pourrissante, Long Rocher, avril 1943 (Weil).  
*Heterosphaeria patella* Tode. Sur tige de *Daucus*, avril 1848, mai, déc. 1850 (Roussel in Herb. Mus. 1047); très commun sur tiges de *Daucus carota* et  
*Linaria vulgaris* (Feuillaubois, Weil).  
*Humaria humosa* Fr. Terricole, terrain ombragé, juin 1850 (Roussel, 1017).  
*Hyalinia crystallina* Quel. Sur tige pourrissante, Tillaie, nov. 1943 (Weil).  
*Lachnella corticalis* Pers. Sur *Populus fastigiata*, déc. 1850 (Roussel in Herb. Mus. 1039); sur écorce de Hêtre, Gros Fouteau, automne 1943 (Weil).  
*L. sulfurea* Pers. Sur tige d'*Urtica*, avril 1848, oct. 1851 (Roussel in Herb. Mus. 1039); sur tige morte d'*Urtica*, Tillaie, automne 1943 (Weil).

# C.-F. DENECCOURT

(1788-1875)

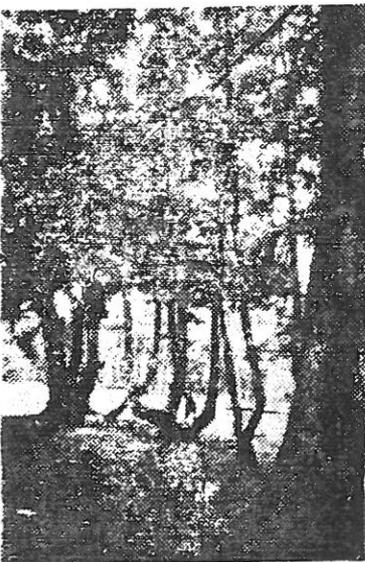


Auguste Luchet, ancien gouverneur du domaine de Fontainebleau, a laissé ce portrait de Denecourt vers 1850 :

« C'était un petit homme simplement vêtu, avec un grand chapeau et de grandes lunettes, ayant à la main un houx qui lui servait de canne. Il allait, grimpait, descendait sans prendre garde, sûr de son pied, l'œil au ciel, les narines frémissantes, le souffle hardi, l'air heureux. On n'aurait su lui donner son âge, tant il était allègre et droit, planté dans sa structure économe, particulièrement noueuse et ramassée; on aurait dit un gévrier changé en homme. »

Cette image rustique est bien dans le goût naturaliste de l'époque. Denecourt, homme des bois, fut maintes fois assimilé à cette forêt dont il était inséparable, mais où il vint d'ailleurs assez tard.

Né le 4 décembre 1788 à Neurey-en-Vaux (Haute-Saône), Claude-François



Les bouleaux de la Faisanderie, au retour de la promenade de Franchard (1850).

Denecourt était l'aîné d'une famille de onze enfants. Ses parents étaient vigneron, puis aubergistes. Très jeune, il fut vouturier; cette nécessité de travailler si tôt fit que le futur sylvain demeura dépourvu d'instruction.

Enthousiasmé par le métier des armes, Denecourt s'engage en 1809 à Rocroi; il fait partie de la Grande Armée, combat en Aurochs, en Espagne, au Portugal. Blessé en 1812, il devient lieutenant des Douanes, s'enrôle à nouveau, est blessé une seconde fois et, les guerres napoléoniennes finies, s'installe à Paris à 25 ans chez un bijoutier en faux, puis comme concierge à la caserne de Melun.



Platière aux Gorges du Houx, sur la promenade de Franchard, premier sentier créé par Denecourt en 1850.

A 44 ans, Denecourt, libre de son temps, se fixe à Fontainebleau, riche d'une petite rente de mille francs par an, mais l'esprit vide et le cœur amer.

C'est alors que la forêt, avant d'exaspérer quelques années plus tard ses sensibilités romantiques, fournit au solitaire une source d'action. Il en parcourt les chaos, les futaies; s'y égare à plaisir et conçoit le projet de faire partager aux autres le spectacle sauvage qu'il contemplant. Dix années durant, il découvre des sites, creuse des grottes, défriche les bruyères, trace des sentiers, ménage des points de vue, indique les chemins par des marques bleues.

La première de ses créations est le sentier de Franchard, suivi par ceux de la Vallée de la Solle, des Gorges d'Apremont, etc... Puis il publie des guides et des cartes.

En 1850, sa fortune s'épuise à payer des ouvriers. Les amis organisent une souscription en 1855. 42 écrivains, parmi lesquels Victor Hugo, Musset, Baudelaire, Lamartine, George Sand, Gérard de Nerval, glorifient le sylvain dans un volume qui lui est dédié « en hommage ». Cette œuvre lui est solennellement remise au cours d'un

banquet réunissant tout le Paris intellectuel d'alors. Courbet le couronne de chêne. Il est célèbre.

En 1863, l'œuvre de Denecourt est à son apogée. Le sylvain inaugure ses excursions hebdomadaires qu'il poursuivra jusqu'à l'âge de 84 ans, décrivant lui-même à ses hôtes parfois illustres le charme des vallées boisées des horizons, ses impressions de créateur.

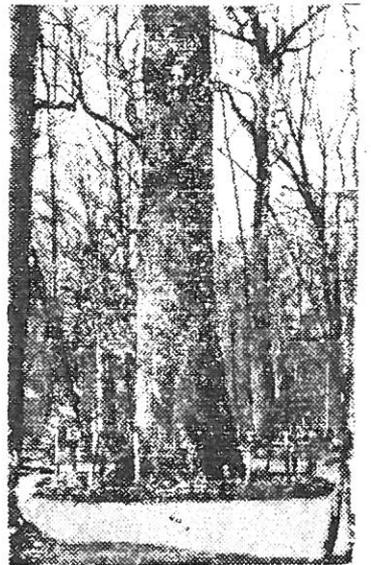
Fin 1874, après 40 ans d'efforts, après avoir tracé 160 kilomètres de sentiers, créé 50 grottes, tunnels, passages, fontaines, Denecourt fait ses adieux, confie son œuvre aux Eaux et Forêts et achève sa vie en préparant la 18<sup>e</sup> édition de son guide de la forêt.

Fresque subitement, le 24 mars 1875, il se sent pris de faiblesse, fait appeler ses neveux et, sans souffrance, meurt dans sa maison de la rue de France. La municipalité lui fit de splendides funérailles.

Son œuvre forestière, poursuivie par Charles Colinet, puis en 1905 par sa veuve, fut confiée en 1925 à l'Administration, secondée par les Amis de la Forêt.

Denecourt eut le légitime orgueil d'avoir travaillé pour la prospérité de Fontainebleau en y attirant les foules curieuses de visiter les sites qu'il avait rendus accessibles.

P. DOIGNON.



Le Jupiter, géant de la Forêt (Vente des Charmes), rendu accessible par la promenade aux Gorges d'Apremont décrite par Denecourt en 1859.



**GUIDE DU VOYAGEUR**

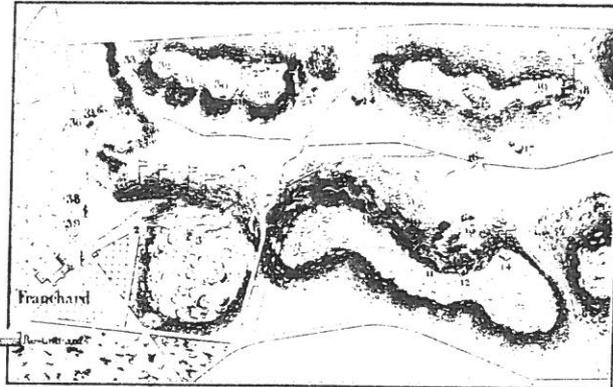
PASS

**LES GORGES DE FRANCHARD**

*Voici la suite de ce petit livre consacré à la description et à l'histoire de ce qui est peut-être le plus intéressant des sites de la région de Franchard.*

Nature et nous ne pouvons plus nous en passer. La position géographique est si intéressante et des choses les plus intéressantes.

- 1. Les Gorges de Franchard
- 2. Le pont de Franchard
- 3. Le pont de Franchard
- 4. Le pont de Franchard
- 5. Le pont de Franchard
- 6. Le pont de Franchard
- 7. Le pont de Franchard
- 8. Le pont de Franchard
- 9. Le pont de Franchard
- 10. Le pont de Franchard

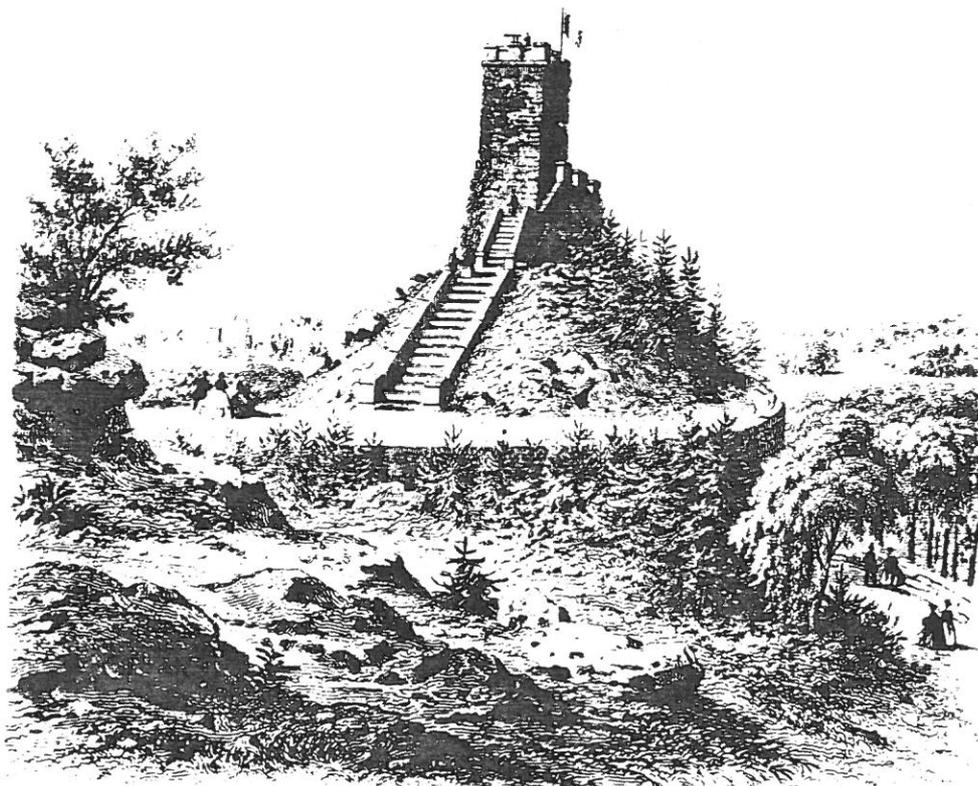


**Signes Conventionnels.**

Trois traits points de vue  
 Trait de 4 kilomètres pour exprimer  
 toutes les hauteurs du site  
 Trait de 100 mètres pour en marquer  
 les plus intéressants points de vue

- 11. État actuel du site
- 12. Roche et grotte de Philippe Auguste
- 13. Bassin et cascade de Diane de Poitiers
- 14. Point de vue de la Grande Roche
- 15. Bassin sous la Roche à gauche
- 16. Bassin sous la Roche à droite
- 17. Bassin sous la Roche à gauche
- 18. Bassin sous la Roche à droite
- 19. Bassin sous la Roche à gauche
- 20. Bassin sous la Roche à droite
- 21. Bassin dans l'Arche des Hérons
- 22. Bassin sous la Roche à gauche
- 23. Roche et cascade des Hérons
- 24. Arche des Hérons
- 25. Chen de Galvère et Estève
- 26. Bassin et Roche de St. Etienne
- 27. Roche et point de vue de St. Etienne
- 28. Bassin et Roche de St. Etienne
- 29. Grotte et Roche de St. Etienne
- 30. Roche de St. Etienne
- 31. Bassin de St. Etienne
- 32. Grotte de St. Etienne
- 33. Bassin et Roche de St. Etienne
- 34. Bassin et Roche de St. Etienne

**Guide du Voyageur dans les Gorges de Franchard par Denecourt**



Phototype Ménard, Fontainebleau.

**Le Fort de l'Empereur au moment de l'Inauguration, le 23 novembre 1853.**

PREHISTOIRE

EXISTE-T-IL DES AFFINITES ENTRE LE NIVEAU INFERIEUR DE BEAUREGARD ET LES INDUSTRIES AURIGNACO-PERIGORDIENNES DES GROTTES D'ARCY-SUR-CURE (YONNE)? - Suite des pp. 101-102. - Résumé: On constate qu'au Trilobite, il n'existait aucun niveau appartenant au Magdalénien I (donc pas de mélanges possibles au sujet des raclettes; de plus, l'Abbé Parat avait procédé à l'évacuation complète des déblais du Dr. Ficoatier couches I-II avant d'attaquer les couches sous-jacentes).

Les couches III-IV-V possédaient une industrie mixte Aurignaco-Périgordienne, avec quelques faces planes solutréennes dans la couche III. Les pièces moustéroïdes et les pointes de la Gravette existaient dans III-IV-V; les pointes de Chatelperron dans V. Les pièces atypiques à retouches abruptes, non signalées par les anciens auteurs sont en grand nombre; la "raclette" y est rare, mais elle existe. Ici comme dans les grottes de la Mayenne cette retouche spéciale apparaît avant le Solutrén. Cela cadre parfaitement avec la théorie de Peyrony et la mienne (I). Les silex moustéroïdes existent dans tous les niveaux de l'âge du Renne. Il y a eu d'ailleurs des contacts entre les Périgordiens-Aurignaciens et les Moustériens, comme on peut le constater à Laussel (2) et ailleurs. La pointe de Chatelperron persiste à travers tout le Paléo supérieur, le Mésolithique et prend une extension énorme au Néolithique. Au Cirque de la Patrie (Périgordien III), la pointe de Chatelperron est associée aux lamelles à dos abattu, prototypes de la Gravette (3). Une pièce isolée de son milieu n'a donc que peu de valeur en temps que fossile.

Conclusions: Le niveau inférieur de Beauregard est à peu près identique au Magdalénien ancien de Chaintréauville, Etréchy, La Chapelle St Mesmin, Badegoule Jean-Blanc, Pech de la Boissière, Laugerie Haute, Abzac (Gorge d'enfer), Le Placard. Le niveau V du Trilobite, Périgordien I-III, est similaire au niveau Chatelperron de la Roche au Loup à Merry et Germolles. Le maigre outillage récolté par Leroi-Gourhan à la Grotte du Loup à Arcy semble aussi se rapporter à ce niveau. Les affinités entre ces deux ensembles me paraissent fort lointaines; tout au plus peut-on voir dans le Périgordien-Aurignacien d'Arcy-sur-Cure une des origines du Magdalénien ancien de Beauregard, dont le rayonnement, d'après Peyrony, a dû s'étendre jusqu'en Dordogne.

Souhaitons que les importants travaux exécutés sous la direction de Leroi-Gourhan dans les grottes de la Cure mettent à jour, au milieu des amas de terre remuée depuis un siècle des parcelles vierges, ou la découverte de gisements nouveaux permettant d'étendre nos connaissances sur ce groupe de grottes, les plus remarquables du Nord de la Loire.

Raoul DANIEL.

- (1) M. et R. Daniel, Considérations générales sur le Magdalénien I à raclettes du Beauregard; Bull. Ass. Natur. Vallée Loing, XXVI, 1950, p. 42-43.
- (2) Dr. Lalanne et J. Bouyssonie, Le gisement paléolithique de Laussel; L'Anthropologie, tome 50, 1946.
- (3) R. Daniel, Similitudes de l'industrie paléolithique du Cirque de la Patrie près Nemours avec celle du niveau de base de Laugerie-Haute (Périgordien III); Bull. Soc. Préhist. Fr., 1937, n° 7-8, 2 fig.

SUR LES GRAVURES ET ENCEINTES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU. - Une nouvelle note de notre collègue J. Baudet (Bull. Soc. Préhist. Fr., 1950, p. 326-336) apporte une contribution importante et détaillée sur ce sujet très épineux. " C'est avec certitude et preuves à l'appui que nous pouvons affirmer maintenant, écrit-il, qu'une grande partie de ces gravures stampiennes remonte à l'époque paléolithique... Nous sommes arrivés à acquérir la certitude qu'il existait 5 styles d'exécution et de technique différentes."

J. Baudet conteste l'utilisation des enceintes comme parcs à bestiaux

(Hypothèse Nougier, cf. Bull. ANVL, 1949, p. 92-117; 1950, p. 57) et ajoute: "Un point sur lequel nous restons intransigeant: celui de la chronologie des enceintes qui s'étend du Néolithique de tradition Tardenoisienne au VI<sup>e</sup> siècle et qui nous fut confirmée par de nombreux documents archéologiques indiscutables... Quant aux figures dites "l'Homme à la cotte de mailles" et "Le Cavalier" (reproduites dans notre bulletin, 1949, p. 54), nous sommes désolé de supprimer toutes les illusions de notre collègue Nougier à leur sujet. Nous pouvons certifier que ces exécutions graphiques datent en réalité de l'année 1948. Elles ont été tracées entre une exploration faite fin 1947 avec mes maîtres et l'été 1949, époque à laquelle M. Loiseau nous les a signalées".

J. Baudet groupe ainsi les 5 catégories de techniques: Gravures paléolithiques moyen final en contact avec une industrie Levalloiso-moustérienne (incision profonde rectiligne); paléo supérieur (incision moins profonde avec figures anthropomorphiques); mésolithique (incision encore moins profonde et plus ouverte avec figures animales); néolithique de tradition Tardenoisienne (figurations peu nombreuses, exécution au grès); protohistorique (schématisations nombreuses au grès à incision de section curviligne plus étroite).

L'auteur analyse chaque technique et affirme qu'à la suite d'observations stratigraphiques précises, il a dû se rendre à l'évidence de la "très haute antiquité de ces oeuvres d'art. La plus grande masse de documents se situe entre le Mésolithique et l'âge des Métaux". Le préhistorien parle aussi de peintures, l'une à Montigny-sur-Loing, à l'ocre (Paléolithique supérieur à ses débuts), l'autre dans la vallée de l'École (dessins tactiformes au mangonèse). J. Baudet conclut: "Ensemble préhistorique unique pour l'Europe occidentale dont il semble bien qu'on veuille minimiser l'importance. Centre d'influences artistiques, échange d'influences; population très dense jusqu'au premier siècle; réutilisation d'enceintes durant les invasions".

A l'occasion d'une autre note (Bull. Soc. Préhist. Fr., 1950, p. 351) sur une figuration anthropomorphique à Maisse, au lieu-dit Tramerolles, où il nous conduisit en mai 1949, J. Baudet précise: "Etant donné que le caractère Tardenoisien de l'industrie se poursuit dans le massif de Fontainebleau jusqu'au Néolithique dont nous avons un exemple net dans l'enceinte du plateau de Nanteau-sur-Essonne (qui fera l'objet d'une description ultérieure), nous sommes porté à croire, en chronologie courte et par prudence, que l'exécution anthropomorphique de Maisse se situe à la fin du Mésolithique ou à l'aurore du Néolithique".

COMMUNICATION.- Notre collègue P. Verdier de Pennery a présenté à la Société Préhistorique de France (Bull., 1950, p. 302) une communication sur les polissoirs du Gâtinais.

#### ARCHEOLOGIE

SUR LES VESTIGES DU MUR D'ENCEINTE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- Notre collègue Paul Prigent nous signale qu'une portion du mur d'enceinte historique ceinturant la Forêt et dont il a été question à diverses reprises (cf. Bull. ANVL, 1950, p. 57; Bull. Soc. Préhist. Fr., 1949, p. 421) existe encore, en pierres sèches, à l'ouest de la Mare Lecot, à l'extrémité de la Route Collet.

#### TOPONYMIE

SUR LE SENS ANCIEN DU TERME "BUISSON".- Notre collègue Prigent a indiqué au précédent bulletin (p. 102-103) plusieurs lieux-dits de Seine-et-Marne portant le nom de Buisson. Je signale à ce sujet que la Forêt de Montargis a porté le nom de "Buisson de Paucourt" jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Dom Morin emploie même encore cette expression en 1618, dans son "Histoire du Gâtinais". Le sens actuel est donc restreint, puisqu'autrefois le mot Buisson désignait non seulement un bois, mais aussi une véritable forêt.

Roger GAUTHIER.

COMPLÉMENT AUX NOTES DE LUCIEN WEIL SUR LES CANTONS ET LIEUXDITS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU.- Les notes suivantes se rapportent aux travaux publiés par Lucien Weil dans le vol. 10 de la Revue de notre Association "La Forêt de Fontainebleau" (1932-1946, p. 143).

Buisson (p. 148): A signaler, en outre (cf. Bull. ANVL, 1950, p. 102) le Buisson Chédreau qui fut réuni au domaine sous Louis XV, et la Route du Buisson (18° série dite de Courbuisson), allant du Carrefour du Porte-Arquebuse au bornage de Barbeau. Il s'agit évidemment du Buisson Chicard. Dans la "Vénerie Royale" (1658), de Salnové a consacré un chapitre au "dénombrement des forêts et grands buissons de France"; il y a donc une distinction très nette entre Forêt et Buisson.

Mont Jussieu (p. 156): "A l'extrémité N. du Rocher St Germain" (Weil). Ce n'est pas exact. Ce mont, dont l'altitude est de 121 m. ne se trouve pas dans la 3° série, mais dans la Série artistique, parcelle II; il est circonscrit par les routes Amélie, Anaïs et des Deux Soeurs et est situé à l'W. du "sentier de la Solle" (Indicateur Colinet).

La Butte Blanche (p. 148): "Ancien lieudit à l'W de la forêt" (Weil). La carte des Chasses (1809) mentionne deux emplacements portant ce nom: 1/ au S. du chemin de Fbleau (R.N. 837 actuelle) à l'E. du bornage, au N. de la Route des Gorges de Franchard, à l'W. de la route du Loup (X° Série); 2/ à l'W. du bornage "Rocher des Sablons" du plan de l'aménagement (cote 106,7; I.G.N.). Au N. de ces rochers, la carte de l'IGN indique "le Bois des Buttes".

Champfroid (p. 149): "Plaine de Champfroid, Champfois: Lieudit au bornage d'Arbonne" (Weil). Sur la carte des Chasses (1809), on trouve: Champfois tout près d'Arbonne, au S.E., au S. du chemin d'Arbonne à Fbleau (R.N. 837 actuelle) et au N.E. du "Bois de la Roche l'Etang". Sur la carte de 1764, ce lieu est orthographié "Chant Fois". L'emplacement actuel de la Plaine de Champfroid n'est pas dénommé sur les cartes anciennes. Le levé régulier de l'IGN au 1/20.000° porte la graphie "Chanfroy".

Les Basses Plaines (p. 145): Une ancienne plaque des E. & F. subsiste actuellement (28 juillet 1950) dans l'angle SW du croisement de la Cavalière du Louvard et de la "Route d'Occident" ainsi dénommée sur le Plan général de l'Aménagement de 1904 et dans une note de l'Inspecteur Reuss. Cette plaque porte la mention "Route des Basses Plaines" et non Route d'Occident. Sur le levé régulier au 1/20.000° de l'IGN, cette route figure sous la dénomination "Route des Basses Plaines" (Levé effectué en 1918-1923); à l'W, hors de la forêt domaniale, elle traverse le "Basse Plaine" (IGN, cote 73,6-72,8) et aboutit à Arbonne. Au croisement de la route de la Tente et de la cavalière d'Allesme, envahies par les Bruyères, au N. de la cote 128, subsiste (2 août 1950) une plaque rouillée en mauvais état; elle indique à l'E. la direction de la "Route des Basses Plaines", dénommée en ce point "Route des Semis" sur le Plan de l'Aménagement (Route du Semis d'après M. Reuss). Au croisement de la Route Saint Mégrin et de la Route du Long Boyau, une plaque en bon état indique (2 août 1950) "Route des Basses Plaines" au S., dans les anciennes Ventes Barbier. Sur le Plan de l'Aménagement (report de 1931), cette route est désignée sous le nom de "Route Clan de Lefèvre (pour Claude Lefèvre) non mentionnée par Herbet. La route des Basses Plaines, non dénommée sur le plan de l'Aménagement de 1904, mais indiquée sur des plaques de l'Administration forestière, emprunte, en résumé, la Route d'Occident, la Route des Semis et la Route Claude Lefèvre du Plan officiel; elle va donc du bornage à la Route St Mégrin (partie W.) et pour Herbet, du bornage à la Rte des Hautes Plaines. Son tracé figure sur l'Atlas des domaines de la Couronne établi conformément à la loi du 2 mars 1832, mais sans dénomination.

Les Hautes Plaines (p. 151): Suivent l'Inspecteur Reuss (1847-1927), cette route part de la Route d'Occident (Rte des Basses Plaines) et aboutit à la Route Raymond. Pour Herbet, elle va de la Route du Loup à la Route Raymond (conforme au Plan de l'Aménagement. Dans l'ensemble de la forêt et en particulier dans les Hautes Plaines et le Rocher des Hautes Plaines, il est

souvent impossible de connaître le nom exact des routes et des cavalières, les dénominations données par les diverses cartes ne concordant pas. Sur la carte Colinet, la route des Basses Plaines a son point de départ au bornage et prend fin à la route des Hautes Plaines; sur le levé de l'IGN, elle se termine à la Rte des Semis.

Allée du Grand Maître: Signalé par L.Weil "de la Croix du Grand Maître à la Route des Placereaux", en bordure S.de la R.D.I48. Il faut lire "Route de Valmy" et non Rte des Placereaux; cette dénomination figure toujours (1950) sur une ancienne plaque près de l'aqueduc de la Vanne. Envahie par la végétation, cette allée est impraticable; elle est bordée par deux rangées de grands Pins (quelques-uns ont été coupés) et n'est pas portée sur le Plan de l'Aménagement de 1904 (report de 1931);

Paul PREGENT.

SUR QUELQUES MARES DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU.- La Carte des Chasses (1809) mentionne deux mares situées au S. du Cr des Monts Girard, sur la route actuelle du Fourneau David. L'une d'elles se trouve au N. de la Rte de la Plaine de Mâcherin, l'autre au S. La Rte du Fourneau David contourne ces mares par l'E. et l'W, d'après la carte. Herbet ne signale pas ces mares.

Cette même carte indique une mare en bordure E. de la Rte des Billebauds entre le carrefour de ce nom et le Cr du Marchais Artois (Queus de Feÿ) dans la XIX<sup>e</sup> Série, parcelle 7. Cette mare, non portée sur le Plan de l'Aménagement, existe toujours; elle est d'assez grandes dimensions et à sec en septembre 1950. A l'W. de la Rte des Billebauds, il y a une mare moins étendue, à sec également. Ces deux mares sont portées sur l'Atlas de 1835.

Sur l'Atlas, la mare indiquée sous le nom de "Mare Coulevreuse" est entre le bornage et la Rte du Collet; elle a porté ultérieurement (1885) le nom de "Mare Leco"; elle existe toujours et est très étendue (à sec en août 1950). Des mares plus petites se trouvent dans son voisinage (cf. plan de l'aménagement et cartes de l'IGN). La mare aux Coulevreux, située à l'E. de la Rte du Collet, ne figure pas sur l'Atlas.

Le Plan de l'Aménagement indique deux petites mares au N. de l'intersection de la Rte du Collet et de la Rte du Piège; on n'en trouve plus trace sur le terrain et elles ne sont pas portées sur les cartes de l'IGN; la carte des Chasses (1809) n'indique aucune mare sur cette platière.

Une mare est portée sur la carte de 1809 dans la parcelle 6 de la XIX<sup>e</sup> Série, près du Cr. de l'Epine "foireuse", à l'W. en bordure S. de la Rte D.II5; elle est portée sur l'Atlas de 1835. Cette dernière porte, sans la dénommer, la Mare à Bauge, non mentionnée en 1809 où figure pourtant la "Vente à Bauge".

Paul PREGENT.

### METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE D'AOUT 1950 A FONTAINEBLEAU.- Le mois d'août 1950 a été doux (excès de 1°2), sans fortes chaleurs; assez sec (lame déficitaire de 14 mm.); l'état hygrométrique a été déficitaire de 8% en moyenne, de 17% dans la minima; la nébulosité forte; la pression faible; les vents dominants de SW-NW (21j.). Régime orageux nul. Périodes de beau temps courtes et rares (du 5 au 9, du 12 au 15, le 20, du 25 au 27).

Thermo: Moyenne 18°0 (norm. 16°81); moy. des min. 11°9 (n. 11°2); des max. 24°1 (n. 22°6); min. abs. 7°0 (n. 5°3); max. abs. 32°1 (n. 31°2).- Pluvio: Lamé 36,6 mm. (n. 49,7) en 12j. (n. 10) + 3j. de gouttes; durée totale 22,5 heures.- Hygro: Moy. 67,9% (n. 76,2); moy. des max. 99,6 (n. 99), des min. 36,2 (n. 53,4); saturation 28j.- Baro: Moy. 761,1 (n. 762,5); min. abs. 755; max. abs. 768.- Nébulo: Moy. 67,9%; matin 48, midi 54, soir 31.- Anémo: SW 14j., NW 7, SE 6, NE 3, W 1.- Nombre de jours: Gel, grêle, grésil, orage 0, éclairs lointains 3, brouillard 1, insolation nulle 2, insolation continue 5.

STATION O.N.M.

Polycopié à Fontainebleau

Le Rédacteur-Gérant: DOIGNON.